

Société pour la philosophie de la technique

1. La technique constitue une réalité tout à fait centrale de notre contemporanéité. Or, d'une façon générale, mais plus particulièrement dans certains pays, le phénomène technicien n'a rencontré de la part du philosophe qu'indifférence, mépris ou rejet, comme s'il s'agissait là d'un objet indigne ou dangereux à penser. Aux Etats-Unis existe une "Society for Philosophy and Technology" forte de plusieurs centaines de membres et extrêmement active. En Allemagne, une authentique tradition de "Philosophie der Technik" remonte à la seconde moitié du 19^e siècle. Il s'agit pas d'imiter ces mouvements - dont le pragmatisme fréquent exige lui-même le débat et la critique philosophiques mais bien de reconnaître et de pallier la carence de la réflexion philosophique de langue française en ce domaine.

2. Abordant le phénomène technique en prenant acte de son caractère omniprésent et extraordinairement polymorphe, **la philosophie n'a pas à renoncer à son identité**, ni à la radicalité de ses interrogations, soient-elles de nature ontologique, épistémologique ou éthique (éthico-politique). De ces trois fronts émanent de plus en plus d'appels à la philosophie de la part d'un nombre croissant de praticiens des technosciences (ingénieurs, physiciens, biologistes, médecins, informaticiens, etc.) auxquels les philosophes jusqu'ici n'ont guère réagi, laissant le champ libre aux sciences humaines, à la vulgarisation scientifique philosophante, à la déontologie professionnelle et au droit (spécialement en "bioéthique"), ou encore à des renouveaux fondamentalistes d'inspiration religieuse. Autrement dit, pour l'essentiel des problèmes soulevés par la technique et la science contemporaines, la philosophie semble avoir renoncé à une pensée critique susceptible de prendre la mesure réelle des questions posées. Elle abandonne ainsi, par négligence ou pusillanimité, l'occupation du terrain à l'investissement idéologique, technophobe ou technophile généralisé.

3. Le souci légitime de préserver l'identité philosophique d'une approche du phénomène technicien ne

coïncide pas -au contraire- avec une volonté de clôture. L'origine, la complexité, les enjeux des questions qui se posent, sont tels qu'une écoute et une ouverture interdisciplinaires sont indispensables. Mais cette interdisciplinarité ouverte aux universitaires venus de tous les horizons technoscientifiques, la société l'entend d'orientation philosophique, c'est-à-dire à la fois radicale et nourrie par la compétence acquise par les philosophes du fait de leur familiarité avec l'histoire et les traditions philosophiques.



4. La "Société pour la philosophie de la technique" veut poser la question de l'articulation de la pensée philosophique et de la société technicienne. Cette question se pose en deux sens. Comment le phénomène technicien universel est-il susceptible d'être élaboré philosophiquement, mais aussi que devient la philosophie en milieu technoscientifique intense ? La première question coïncide avec l'exigence de penser la technique. La seconde est celle de la survie de la pensée philosophique dans la société technoscientifique (c'est-à-dire aussi techno-économique). Cette dernière question soulève, notamment, le problème de l'enseignement de la philosophie (par ex. dans des écoles techniques ou professionnelles et, plus généralement, dans des unités de recherches et

d'enseignement d'ingénierie, de sciences, de médecine). Mais l'enjeu est encore la vocation de la philosophie qui doit éviter tant la fonctionnalisation de l'expert (ainsi l'éthicien dans un comité de bioéthique) que la marginalisation du généraliste.

5. La "Société pour la philosophie de la technique" se propose donc concrètement :

- d'aider à la communication, au débat et à l'échange entre les universitaires (enseignants, chercheurs, étudiants) convaincus de la centralité du phénomène technique et de l'importance de l'envisager dans une perspective philosophique ;

- d'organiser des journées d'études, des conférences, des colloques et, à moyen terme, des séminaires ;

- de publier un bulletin semestriel contenant des informations relatives aux activités et publications en philosophie de la technique dans les pays francophones et plus généralement en échange avec des sociétés analogues à travers le monde.

Une première journée d'étude aura lieu le 20 juin 1991 au CNAM à Paris sur le thème : "Peut-on parler de culture technique ?" avec G. Hottois, A. Vitalis, F. Tinland.

Une deuxième journée pourrait avoir lieu à Bruxelles en 1992 sur le thème de la Bioéthique.

Les membres fondateurs

J.J. Salomon (CNAM Paris), D. Janicaud (Philosophie Nice), M. Simondon (Paris), J. Prades (Economie Toulouse 3), G. Hottois (Philosophie Bruxelles), A. Vitalis (Communication Nantes), J. Robin (GRIT Paris), J.P. Scheidecker (Nice), J.Y. Chateau (Philosophie Paris), A. Jaegle (Mulhouse), D. Cérézuelle (Bordeaux), J.Y. Goffi (Rouen), P.P. Druet (Namur), H.B. Vergotte (Philosophie Toulouse 2), S. Latouche (Economie Lille 3), A. Fagot-Largeot (Paris), J. Ladrière (Belgique), F. Tinland (Philosophie Montpellier).

Renseignement : Daniel Cérézuelle,
3 rue Emile Zola 33000 Bordeaux